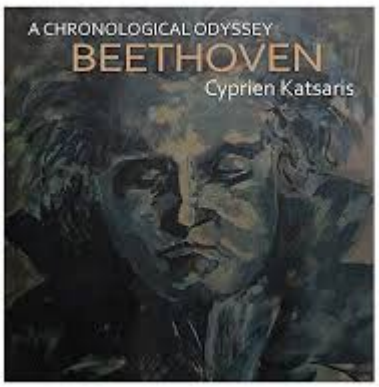
CD événement critique. Cyprien Katsaris, piano. BEETHOVEN : a chronogical odyssey (6 cd Piano 21)



CD événement critique. Cyprien Katsaris, piano. BEETHOVEN : a chronogical odyssey (6 cd Piano 21 – Paris, été 2018) sauf 2016 (cd4). Pianiste méconnu en France, hélas, Cyprien Katsaris affirme ici une compréhension précieuse et passionnante de Beethoven, sa langue, sa dramaturgie, son architecture émotionnelle qui en font l'apôtre du sentiment. Romantique, oui, mais d'une pensée qui structure et organise son chant, sans démonstration ni dilution… A travers les 6 cd, cette odyssée chronologique brosse le portrait d'un auteur qui s'exprime sans épanchement avec le nerf et l'énergie qui le caractérisent. Le pianisme de C Katsaris est percussif et remarquablement articulé ; avec un sens des nuances et des phrasés justes, comme le souci d'établir dans leur gradation enchaînée voire leur confrontation contrastée, chaque caractère de chaque séquence… Outre l'originalité de la sélection qui ressuscite des partitions méconnues, oubliées, à tort estimées mineures, le pianiste inspiré interroge l'instinct expérimental d'un compositeur qui ne se prive d'aucune extension de sa formidable créativité. De toute évidence, voici une odyssée chronologique dont l'acuité et la pertinence font sens. D'autant plus en cette année des 250 ans de Beethoven où les vrais grandes éditions seront rares. Comme Igor Levit, beethovénien affirmé, voici Cyprien Katsaris, éloquent, structuré qui fait surgir cette nécessité intérieure

qui porte la pensée beethovénienne.

Le BEETHOVEN structuré, architecturé et tendre de Cyprien Katsaris



Cyprien Catsaris maîtrise la lyre beethovénienne : il en détaille le sens du tragique maîtrisé ; la langue ciselée grâce à une technique digitale d'une précision et souplesse uniques. Jamais dur ni sec, toujours sculpté dans la soie émotionnelle la plus noble, continument élégante, le jeu restitue toute l'ampleur de la pensée d'un Ludwig qui souffre mais assume ; le geste est large, la conscience affûtée ; le regard embrasse chaque œuvre comme une géographie élargie, traversée, explorée avec un recul qui ouvre et englobe en un souffle jusqu'à l'universel. Une telle conception globale et architecturée s'est déjà révélée dans ses approches des symphonies de Beethoven, trsncrites par Liszt (5è, 7è, 9è symphonies).

Quelques exemples ? Dans le **cd4** (enregistré en 2016)… se

détachent, fruits d'une approche millimétrée, la fougue pleine de crépitements, d'élans en panique, de détermination virile dans **Clair de lune** (finale, presto agitato) ; le chant policé de la transcription de l'Adagio de fait très cantabile de la Sonate pour violon n°7 opus 30 ; la belle éloquence légère et badine mais articulée et d'esprit haydnien des **7 bagatelles opus 33** (1802), d'une tendresse ornementée souvent caressante ou enjouée, d'une acuité enfantine, presque facétieuse et volontiers percutante dans sa volubilité.
Au sommet de ce cd, déjà très convaincant, les deux derniers mouvements de la Tempête « Der Sturm » (1803), l'adagio dans son calme olympien et tendre, d'une gravité mûre, en son lugubre, parfaitement présent et maîtrisé ; surtout l'allegretto, et son rythme de valse, énoncée intime qui comprend l'élan d'un désir irrépressible et dans le même mouvement, la perte des illusions ; espérance et renoncement : tout Beethoven est là dans cette synthèse de la simplicité où rayonnent comme deux soeurs : le ressentiment tragique et l'innocence première. Peut-être la première valse triste de l'histoire ayant cette gravité et cette insouciance mêlées. Troublant et bouleversant. Quel artiste ici que Cyprien Katsaris.

De même, **les 32 variations Wo0 80**, qui ouvrent le cd6 témoignent d'une même maîtrise : le brillant, le passionné puis le simplement chantant (en cette rusticité directe et sincère , « schubertienne ») y sont remarquablement projetés, compris, sertis d'une sensibilité supérieure. La vision d'architecte, l'éloquence du dramaturge qui restitue dans leur cohérence globale, l'unité organique des séquences du discours beethovénien (saisissant Adagio de la 9è symphonie, transcrit par Wagner); cette gravitas noble, majestueuse, élégante (viennoise) telle qu'elle s'achemine et se déploie dans le Lento du Quatuor n°16 opus 135 (étonnante transcription de Moussorgski)… confirment la valeur de ce coffret de 6 cd : un incontournable pour l'année BEETHOVEN

2020. Somme magistrale et pour la Rédaction, le premier coffret événement de l’année BEETHOVEN 2020 (après l’intégrale éditée par DG / DECCA : The complete edition BEETHOVEN 2020.

CD événement critique. Cyprien Katsaris, piano. BEETHOVEN : a chronogical odyssey (6 cd Piano 21)

_____

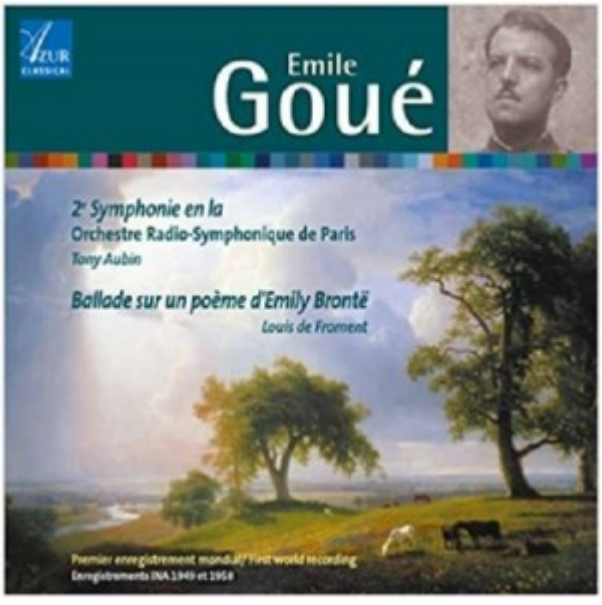
_____

Approfondir

Cyprien Katsaris : Beethoven : Symphonie n°7 (Luxembourg, mars 2018 – Allegretto)
https://www.youtube.com/watch?v=6Vy9ybQ6fpQ

Cyprien Katsaris live in Beijing – Strauss II/Schütt: Wiener Blut, Op. 354 – YouTube
www.youtube.com
https://www.youtube.com/cyprienkatsaris-pianist-composer
Recorded at the Opera Concert…

CD, critique. GOUÉ : Symphonie n°2 opus 39, Ballade opus 25 (Aubin, de Froment, 1958 – 1 cd CIAR)



CD, critique. GOUÉ : Symphonie n°2 opus 39, Ballade sur un poème d'Emily Brontë opus 25 (Aubin, de Froment, 1958 – 1 cd CIAR AZC 135). Trop rare mais si passionnant. EMILE GOUÉ revit grâce au CIAR Centre International Albert Roussel, et son directeur Damien TOP, premier biographe de Roussel comme de Goué (pas moins de déjà 8 cd dédiés à l'œuvre de Goué, dont plusieurs volumes de musique de chambre en plus de cet album révélateur de la maîtrise symphonique du compositeur français fait prisonnier par les nazis).
Né en 1904 à Châteauroux, Goué étudie et réussit en physique

et chimie, se destinant à être professeur. Et comme Alexandre Borodine, Jean Cras, Charles Ives, Goué cultive aussi un don (immense) pour la composition. A 20 ans, le licencié en sciences et mathématiques dirige un orchestre d'étudiant au Conservatoire de Toulouse où il est inscrit (1924) pour interpréter sa première symphonie. Le talent précoce se perfectionne encore auprès de Koechlin et surtout Roussel dont il assimile évidemment l'intelligence de l'orchestration, l'activité rythmique, la sensibilité pour les couleurs. Enrôlé en 1939 sur le front, le lieutenant d'artillerie Goué est fait prisonnier dès juin 1940 et passera désormais la guerre comme prisonnier, dans des conditions de détention difficiles et éprouvantes. Dans l'Oflag allemand où il croupit, Goué s'occupe en donnant des cours (physique, chimie, histoire, musique dont contrepoint et fugue…) ; porté par une nécessité morale impérieuse pour ne pas sombrer, Goué compose plusieurs chefs d'oeuvre : Psaume 123, Prélude, Choral et fugue, quintette avec piano, … Libéré en 1945, Goué est marqué et éprouvé ; il s'éteint au sanatorium de Neufmoutiers-en-Brie en octobre 1946.

Damien Top a choisi deux œuvres dont l'architecture et la tension dramatique forcent l'admiration, dans deux versions « historiques » dirigées par les chefs Tony Aubin et Louis de Froment.

La 2ème symphonie frappe l'auditeur par sa véhémence et son intelligence poétique. La ligne constante du violon solo tend à élargir la forme symphonique vers le Concerto, mais la riche texture sonore affirme toujours le chant de l'orchestre. Dès le premier mouvement, même indiqué « modérément animé », l'épisode d'entrée fait crépiter la texture orchestrale en un suractivité épanouie, heureuse et lumineuse, dont l'équilibre et l'éloquence écartent tout débordement. La narrativité exalte et déploie toutes les ressources expressives et chromatiques de l'écriture orchestrale, d'autant plus sollicitée que le chant continu du violon solo semble

rechercher dans la liberté des deux parties en dialogue, un équilibre parfait, en clarté comme en couleurs. Le 2è mouvement (Très lent) favorise un climat sonore plus opulent encore ; suspension émerveillée aux bois et aux vents d'abord, réglés magnifiquement créant une parure plus intérieure, aux superbes seconds plans en perspective qui permet au violon toujours très en avant de filer une soie presque blessée, au riche vibrato embrasé pourtant jamais démonstratif. Goué maîtrise l'orchestre et les équilibrages des pupitres – superbes et ronds, les cuivres aux accents tragiques et héroïques, laissent s'épanouir la forte suggestivité de l'orchestre, son ampleur et sa gravitas. Après un 3ème mouvement vif, halluciné, en panique, l'apothéose de ce chef d'oeuvre orchestral, s'affirme avec davantage de liberté encore dans le 4è et dernier épisode (Animé) : les cuivres plus présents referment ce superbe livre orchestral où c'est le chant en liberté du violon, sa course folle, – à la fois, descente aux enfers et remontée vers les cimes parfois inatteignables, qui porte la tension d'une partition passionnante ; lutte à la Prokofiev ou Chostakovitch, pulsation organique à la Roussel, sans omettre la sensibilité d'un coloriste qui compose comme un peintre ; car Goué y laisse s'évader une atmosphère inquiète et enivrée, proche de la transe jusqu'à l'éblouissement final, vraie « kermesse », festival orgiaque et délivrance, victoire et explosion dansante. Superbe lecture qui laisse divaguer et s'entrechoquer toutes les lectures. L'Opus 39 demeure méconnu ; pourtant il n'est jamais bavard, constamment équilibré, exigeant de l'orchestre des trésors de nuances suggestives dans un contexte de puissance et de transparence, mêlées. S'y affirme le tempérament singulier de Goué, sensible, lyrique, toujours épris d'ordre et d'équilibre. La qualité de la sonorité pour une bande de 1958, est remarquable (d'où le choix de cette prise) où s'affirme sens du souffle et un hédonisme triomphant de la couleur symphonique.

La Ballade sur un poème d'Emily Brontë évoque tout autant

l’originalité formelle des œuvres de Goué : soprano solo, quatuor vocal (dont le ténor intervenant dès le début), quatuor à cordes (ici le quatuor Krettly) et piano (Henriette Roget). S’y installe peu à peu un climat fait d’âpreté, aux résonance tendues et tragiques qui élargit donc sa forme entre la cantate et le petit opéra. C’est une partition à la tension enivrée, sertie des éclats et scintillement d’une série d’illuminations, où chaque intervention vocale, chorale, instrumentale sert essentiellement les couleurs et les images du texte ; en une déclamation ouverte qui projette et affirme les accents du texte. Sa fin non élucidée, encore en tension, confirme l’absence chez Goué de tout artifice complaisant : la musique sert et renforce le sens. Il y est question de ce qu’évoquent le passé, le présent, l’avenir ; de questionnement qui taraude et excite l’esprit clairvoyant ; d’éclairs fugitifs et fantastiques, de « Vêpres du vent qui dévastent la nuit ». Cela fait écho à l’épreuve carcérale vécue par le compositeur dont on ne se lasse pas de mesurer la formidable créativité poétique.
Voici donc révélées enfin, deux oeuvres inspirées et ciselées par cet esprit de nécessité qui sous tend toute l’œuvre de Goué ; cette exigence du métier produit une orchestration scintillante ; celle ci est elle même inféodée à l’intelligence qui préside à la gestion du temps musical. Chapeau bas et belle révélation.

CD, critique. GOUÉ : Symphonie n°2 opus 39, Ballade sur un poème d’Emily Brontë opus 25 (Aubin, de Froment, 1958 – 1 cd CIAR AZC 135) – Orchestre Radio-Symphonique de Paris, dir.: Tony AUBIN, Marie BERONITA (sop.), Quatuor KRETTLY, Henriette ROGET, dir.: Louis de FROMENT / 1949-1958-ADD. 45’23-Textes de la notice :

français et anglais + texte du poème d’Emily Brontë)

CD, critique. BEETHOVEN : Concertos pour piano n°2 et 5. MARTIN HELMCHEN, piano (1 cd ALPHA 2018 – 2019)



CD, critique. BEETHOVEN : Concertos pour piano n°2 et 5. MARTIN HELMCHEN, piano. Après deux projets avec la violoncelliste Marie-Elisabeth Hecker, son épouse à la ville, le pianiste **Martin Helmchen** a déjà enregistré sous label Alpha Classics pour d’excellentes Variations Diabelli de Beethoven… Un préambule positif à ces 2 Concertos pour piano sous la direction d’**Andrew Manze**. L’album devrait lancer une intégrale des Concertos de Beethoven, ce avec d’autant plus de pertinence, que le geste est d’une fluidité réjouissante, apportant tendresse et articulation maîtrisée dans un environnement orchestral sans lourdeur, dureté, épaisseur. Evidemment, qualités qui soulignent la filiation mozartienne du 2è Concerto (en particulier dans la pudeur chantante, enfantine de l’Adagio. Pour le 5è, plus impérial et grandiloquent par comparaison, Helmchen sait marier l’éloquence, l’humanité, la grandeur avec une agilité heureuse. Une finesse de ton qui sait être aussi sobre. Superbe lecture. On attend la suite.

Enregistré à Berlin en mai 2019 (Concerto No.5) ; en October

2018 (Concerto No.2). 1 cd Alpha classics – Durée : 1h06.

LIVRE, événement, critique. BRUNO WALTER, un monde ailleurs (Notes de nuit)

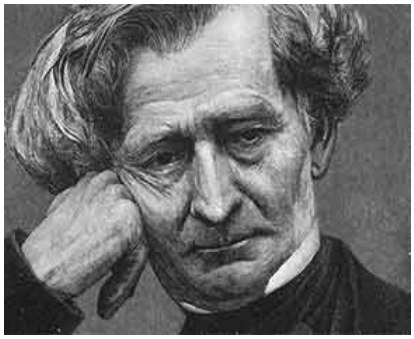
LIVRE, événement, critique. BRUNO WALTER, un monde ailleurs (Notes de nuit). Après un remarquable essai biographique sur Klemperer, l'éditeur Notes de Nuit édite en français une biographie du chef et compositeur Bruno Walter né à Berlin en 1876 rédigée à deux mains américaines, celles d'**Erik Ryding** et **Rebecca Pechsky**. Formé au Conservatoire Stern, Walter affirme très tôt un vrai talent de pianiste et découvre sa vocation de chef en écoutant Wagner: il ne sera jamais invité à Bayreuth (et pour cause la directrice Cosima étant ouvertement antisémite); mais la vocation est active et le jeune maestro n'a de cesse de diriger dès lors les orchestres, en particulier à Cologne, à peine âgé de 17 ans. Sa plus grande rencontre humaine reste celle de Mahler lui-même venu à Hambourg diriger sa Symphonie n°1 : le choc est total et Gustav Mahler, exigeant, jusqu'auboutiste, demandant et obtenant tout des instrumentistes, devient le modèle à suivre… Nourri et enrichi à cette source idéale, Walter évolue entre Vienne et Munich, juste avant l'effondrement de l'Empire Habsbourg ; favori de Mahler à Vienne (son « bras droit »), et donc fervent défenseur des œuvres de son mentor (qui est aussi directeur de l'Opéra) : Walter, en fidèle des fidèles, crée à partir de 1912, à Vienne les 8è puis 9è symphonies, sans omettre le Chant de la terre (dans une version jamais reprise, pour deux voix masculines). Mais l'envol du maestro se réalise surtout à Munich dans la capitale bavaroise où il programme ce

qu’il souhaite, avec une intelligence et une cohérence rares, certainement héritée de Mahler…
Le texte précise comment le chef passionné de culture allemande fut obligé de quitter l’Autriche et l’Allemagne nazifiée ; rejoint les USA, la côte newyorkaise et californienne (Los Angeles, Monterey), incarnant une certaine tradition de la direction, mesurée, détaillée… « mozartienne » : Wolfgang reste le compositeur qu’il sert le mieux (avec les oeuvres de Mahler).
Les deux auteurs décrivent par le détail le quotidien d’une activité continue, celle du chef principalement ; nommé « generaldirektor » à Munich (1913-1915), où il défend Korngold et créée la première bavaroise de la Femme sans ombre de R Stauss (1919, avec Delia Reinhardt en Impératrice, soprano qui compta de plus en plus alors) ; aux USA à partir de 1923; puis emblème de la république berlinoise 1925 – 1929, aux côtés de Furtwängler ; nommé Kapellmeister au Gewandhaus de Leipzig (1929-1933) ; l’exil du chef célèbre nomade aux USA (1933 – 1936), un départ forcé hors d’Allemagne qui passe par Salzbourg où il dirige le premier Wagner dans l’histoire du festival fondé par R Strauss, Tristan und Isolde à l’été 1933. Entre New York et Los Angeles, de 1939 à 1947, Walter mène de front tous ses nouveaux défis américains… L’exilé rayonne par son charisme, sa force de travail, et ce sens de la finesse en tout. A partir des lettres de l’intéressé, des rapports critiques de la majorité des ses concerts, le texte rend vie à cet infatigable lettré, humaniste et fraternel, soucieux du sens profond des œuvres… plus humain que Toscanini, plus élégant que Furtwängler… en somme, la réincarnation du général Coriolan qui trouva hors de Rome, … « un monde ailleurs ». Le sien, où se croise les plus grands interprètes, les compositeurs du début du XXè, de Korngold, R Strauss à Berg, Schöenberg, Casella.…, quelques chefs aussi, tenus à distance et rivaux, Furtwängler, Toscanini déjà cités, sans omettre Weingartner… Ainsi les éditions Notes de Nuit consacrent le 5ème titre de leur collection, « La beauté du geste », à Bruno Walter (Berlin, 1876 – Beverly Hills, 1962). Le parcours force

l’admiration et suscite l’intérêt du lecteur de page en page.

LIVRE événement, critique : Bruno Walter. Un monde ailleurs par Erik Ryding & Rebecca Pechefsky – Traduit de l’anglais (États-Unis) par Blandine Longre.
Format : 150 x 225 mm – 550 pages environ – éditions NOTES DE NUIT, collection « beauté du geste » – Prix : 25 € – SBN : 979-10-93176-16-1 ISSN : 2425-4029 – Parution : 21 novembre 2019 – CLIC de CLASSIQUENEWS décembre 2019

DVD, critique, événement. BERLIOZ : DAMNATION DE FAUST (Versailles, Roth, Versailles, nov 2018 1 dvd CVS Château de Versailles Spectacles)



DVD, critique, événement. BERLIOZ : DAMNATION DE FAUST (Versailles, Roth, Versailles, nov 2018 1 dvd CVS Château de Versailles Spectacles) – Après avoir affiner, étrenner, poli son approche de l’opéra de Berlioz, à Linz et à Bonn, le chef **François-Xavier Roth** présente sa lecture de La Damnation de Faust à Versailles, sur la scène de l’Opéra royal, mais dans des décors fixes empruntés au fonds local.

Voilà une version allégée, éclaircie, volontiers détaillée (et d'aucun diront trop lente), mais dont l'apport principal est – instruments historiques obligent- la clarté.



Au format particulier des instruments d'époque (Les Siècles), répondent trois voix qui se révèlent convaincantes tant en intelligibilité qu'en caractérisation : Mathias Vidal en Faust, Anna Caterina Antonacci (Marguerite), Nicolas Courjal (Méphistofélès)… Complète le tableau, le **Chœur Marguerite Louise** (direction: **Gaétan Jarry**) pour incarner les paysans dès la première scène, puis la verve des étudiants et celle des soldats, avant la fureur endiablée des suivants de Méphisto dans le tableau final, celui de la chevauchée, avant l'apothéose de Marguerite entourée d'anges thuriféraires et célestes… **Roth prend le temps de l'introspection**, fouillant la rêverie solitaire de Faust au début, l'intelligence sournoise et manipulatrice de Méphisto; le maestro rappelle surtout combien il s'agit d'une légende dramatique, selon les mots de Berlioz : peinture atmosphérique et orchestrale plutôt que narration descriptive. Le fantastique et les éclairs surnaturels s'exprimant surtout par le raffinement de l'orchestration… laquelle scintille littéralement dans le geste pointilliste du chef français (éclatant ballet des Sylphes). En 1846, soit 16 années après la Symphonie Fantastique, l'écriture de Berlioz n'a jamais aussi directe, flamboyante et intérieure.

Le point fort de cette lecture sans mise en scène, demeure l'articulation du français : un point crucial sur nos scènes actuelles, tant la majorité des productions demeurent incompréhensibles sans le soutien des surtitres.
Bravo donc à l'excellent Brander de **Thibault de Damas** (chanson du Rat, aussi rythmique et frénétique que précisément

articulée : un modèle absolu en la matière). On le pensait trop léger et percussif voire serré pour un rôle d'ordinaire dévolu aux ténors puissants héroïco-dramatiques : que nenni… **Mathias Vidal** relève le défi du personnage central : Faust. Certes la carrure manque d'assurance et d'ampleur parfois (nature immense, un rien étroite), mais quel chant incarné, nuancé, déclamé ! Le chanteur est un acteur qui a concentré et densifié son rôle grâce à la maîtrise de phrasés somptueux qui inscrit ce profil dans le verbe et la pureté du texte. La compréhension de chaque situation en gagne profondeur et sincérité. La ciselure d'un français intelligible fait merveille. On se souvient de son Atys (de Piccinni) dans une restitution en version de chambre : l'âme percutante et tragique du chanteur s'était de la même façon déployée avec une grâce ardente, irrésistible.

Berlioz à l'Opéra royal de Versailles
FAUST exceptionnel : textuel et orchestral

Sans avoir l'âge du personnage, ni sa candeur angélique, **Anna Caterina Antonacci**, aux aigus parfois tirés et tendus, « ose »

une lecture essentiellement ardente et passionnée.…elle aussi diseuse, au verbe prophétique, d'une indiscutable excellence linguistique (Ballade du roi de Thulé). Capable de chanter la cantate Cléopâtre avec une grandeur tragique souveraine, la diva affirme sa vraie nature qui embrase par sa vibration rayonnante, la loyauté du Faust lumineux de Vidal (D'amour l'ardente flamme).
Aussi impliqué et nuancé que ses partenaires, **Nicolas Courjal** réussit un Méphisto impeccable d'élégance et de diabolisme, proférant un verbe lyrique là encore nuancé, idéal. C'est sûr, le français est ici vainqueur, et son articulation, d'une intelligence expressive, triomphe dans chaque mesure. La maîtrise est totale, sachant s'accorder au scintillement instrumental de l'orchestre, dans la fausse volupté enivrée (Voici des roses), comme dans le cri sardonique final de la victoire (Je suis vainqueur ! lancé à la face d'un Faust éreinté qui s'est sacrifié car il a signé le pacte infernal).
Comme plus tard dans Thaïs de Massenet, Berlioz échafaude son final en un chiasme dramatique contraire et opposé : à mesure que Faust plonge dans les enfers (comme le moine Athanaël saisi par les affres du désir), Marguerite gagne le ciel et son salut en une élévation miraculeuse (comme Thaïs qui meurt dans la pureté). Voilà qui est admirablement restitué par le chef et son orchestre authentiquement berliozien. Il est donc légitime de fixer par le dvd ce spectacle hors normes qui dépoussière orchestralement et vocalement une partition où a régné trop longtemps les brumes du romantisme wagnérien.

François-Xavier Roth (© Pascal le Mée Château de Versailles Spectacles)


Château de
VERSAILLES
Spectacles
BERLIOZ
LA DAMNATION
DE FAUST
ANTONACCI · VIDAL · COURJAL
Chœur Marguerite Louise
Les Siècles
François-Xavier ROTH
Live at Opéra Royal – Château de Versailles
DVD
VIDEO
CHÂTEAU DE VERSAILLES

BERLIOZ : La Damnation de Faust, 1846

Faust : Mathias Vidal
Marguerite : Anna Caterina Antonacci
Méphistophélès : Nicolas Courjal
Brander : Thibault de Damas d’Anlezy

Chœur Marguerite Louise / Chef : Gaétan Jarry
Les Siècles
François-Xavier Roth, direction
Enregistré à Versailles, Opéra Royal, en novembre 2018

1 dvd Château de Versailles Spectacles

CD coffret événement. Wilhelm Furtwängler Decca & Deutsche Grammophon Complete recordings (34 cd – 1 dvd DG décembre 2019)



CD coffret événement. Wilhelm Furtwängler Decca & Deutsche Grammophon Complete recordings (34 cd – 1 dvd DG décembre 2019). LEGENDE INTACTE…. Sublime coffret regroupant l'immense héritage du chef légendaire **Wilhelm Furtwängler**, celui qui demeura en Allemagne sous les nazis, cultivant un rapport clairement affiché contre la barbarie ; celui qui fixe la figure du maestro idéal, engagé, humaniste. L'aîné et aussi le modèle tutélaire d'un Karajan, qu'il appela le « petit K ». Il est vrai que Furtwängler était plutôt bâti comme un géant. L'héritage discographique du maestro est à la mesure de sa stature physique : spectaculaire par son intensité, rayonnant par son ouverture, exigeant et fortement charpenté comme le fut sa direction qui suscitait l'implication totale des instrumentistes, qu'il s'agisse comme ici de ceux des trois orchestres qu'il dirige : Berliner et Wiener Philharmoniker, LPO pour London Philharmonic Orchestra. Le legs totalise une activité musicale et artistique unique à ce jour ; depuis les séquences Polydor 1926 à Berlin à 1954 lors d'une session à Salzbourg…
Il est divisé en 3 groupes : (1) the « **EARLY RECORDINGS** » (cd 1-3) ; (2) « **WARTIME RECORDINGS** » (cd 4 – 16) ; un ensemble très important et richement documenté divisé lui-même en 2 parties : **POST-WAR RECORDINGS : The « radio recordings I »** (cd 17 – 26) and **The « radio recordings II »** (cd 27 – 30) ; enfin « **THE DECCA RECORDINGS** » (cd 31 – 33). Enfin une partie « **BONUS** » complète le corpus ainsi reconstitué, comprenant discussions et entretiens autour de la Symphonie n°5 de Beethoven, et le DVD Don Giovanni de Mozart (Siepi, Grümmer, Dermota, Della Casa, Berry, Edelmann, Festival de Salzbourg 1954)… De l'ensemble des lectures enregistrées, s'impose la trilogie des 3 B : Beethoven, Bruckner, Brahms. Puis Mozart, Schubert, R Strauss, sans omettre Franck (2 versions de la Symphonie en ré), Ravel et Tchaikovski… Le geste de Furt fait surgir un rugissement chtonien et tellurique qui semble embraser la partition, au point qu'il semble que nous

assistions à la création de chaque mesure au moment où elle est jouée. L'urgence, le souffle, parfois la grandeur (Bruckner)… toujours la tension visionnaire voire prophétique (Beethoven), Furtwängler fut un chef captivant… et aussi un compositeur (mais cela n'est pas le sujet du coffret). Must absolu (le coffret a marqué en sept 2019 le 65è anniversaire de la mort du chef légendaire). **CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019.**

_____

_____

TEASER VIDEO : CD coffret événement. Wilhelm Furtwängler Decca & Deutsche Grammophon Complete recordings (34 cd – 1 dvd DG décembre 2019)

Livre événement, critique.

Elisabeth Brisson : Alban Berg au miroir de ses œuvres (éditions Aedam Musicae, 2019).



Livre événement, critique. Elisabeth Brisson : Alban Berg au miroir de ses œuvres (éditions Aedam Musicae, 2019). Le texte n'est pas seulement un essai pour tenter de comprendre et mesurer les caractères distinctifs de l'écriture Bergienne ; l'auteure singularise très finement ce qui se joue au cœur de la musique de Berg – l'activité multiple de la psyché ; elle présente et commente aussi comme un guide d'écoute et de compréhension chacune des partitions majeures d'Alban Berg, ce grand amoureux à la très riche vie intérieure, qui parle la langue du désir et du ressentiment, à l'écoute privilégiée de sa vie sentimentale. **Alban Berg** (1885-1935), pétri de poésie et de musique, d'abord autodidacte, suit dès 1904 l'enseignement d'Arnold Schönberg. Son catalogue très resserré (seulement treize œuvres) donc aussi concentré qu'intense et révolutionnaire, marque, détermine, jalonne la création musicale au XXe siècle: ses deux opéras, Wozzeck et Lulu, sont ainsi magnifiquement présentés et expliqués, leur genèse complexe démêlée ; la Suite lyrique pour quatuor à cordes, le Concerto pour violon « A la mémoire d'un ange », sont ainsi analysés avec clarté et précision.

Grand voluptueux, **Berg** ne fait pas que ressentir et vivre le sentiment : il le pense voire le théorise pour en exprimer l'essence et le sens. Ainsi le le processus créateur met en

lumière « son désir de nouer la sensualité, la spiritualité et la pensée (körperlich, seelisch, geistlich selon ses propres termes), désir subsumé par sa prédilection pour le Klang (la sonorité) comme pour les textures musicales contrôlées dans leur moindre détail à l'instar du travail du rêve qui cache le contenu latent dans une présentation manifeste séduisante et énigmatique ».

Davantage que le théoricien, manifestement imprégné par la théorie dodécaponique transmise par Schönberg, Berg a le geste d'un peintre doué pour la couleur, le mouvement, l'ambivalence. Ce que révèle très pertinent l' auteure. Seule réserve : toutes les citations (nombreuses) en allemand ne sont pas traduite en français : tout lecteur n'étant pas germanophile, peut ne pas maîtriser la langue de Goethe. Il eut fallu préciser pour chaque notion, sa traduction française. Nonobstant cette infime réserve, la lecture de ce texte maîtrisé dévoile le foisonnement et la cohérence remarquable, à l'œuvre dans chaque pièce de Berg. Jusqu'au choix de la peinture en couverture : la texture vaporeuse de cet autre voluptueux par excellence dans la peinture baroque parmesane : Le Corrège ; belle correspondance. Magistral.

Livre événement, critique. Elisabeth Brisson : Alban Berg au miroir de ses œuvres (éditions Aedam Musicae, 2019).

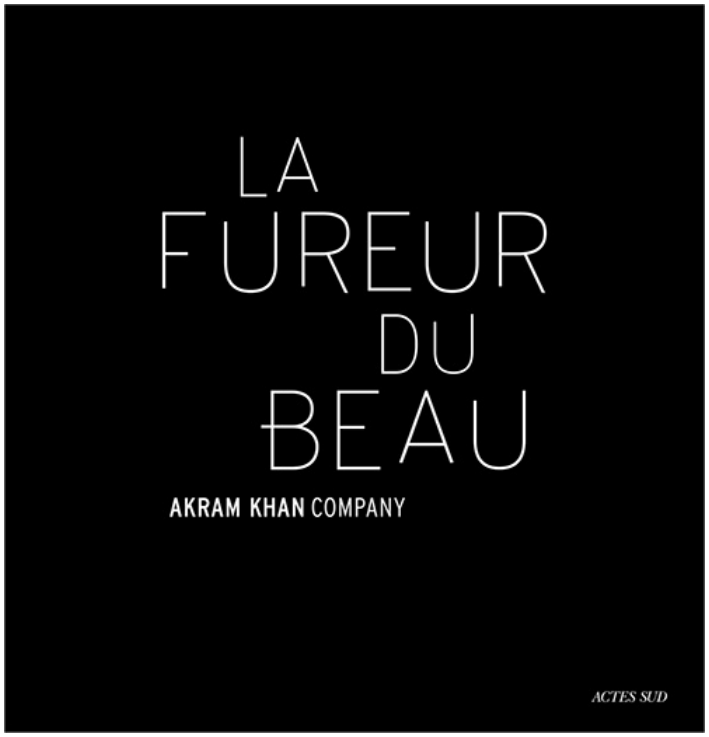
Titre(s) : Alban Berg au miroir de ses œuvres
Auteur(s) : Élisabeth Brisson
Nombre de pages : 360 pages
Format : 14.5 x 21 cm (ép. 2.8 cm) (459 gr)
Dépot légal : Novembre 2019

Cotage : AEM-223
ISBN : 978-2-919046-53-9
Disponibilité : en stock, envoi immédiat

http://www.musicae.fr/livre-Alban-Berg-au-miroir-de-ses-oeuvres-de-Elisabeth-Brisson-223-191.html

---

BEAU-LIVRE, DANSE, critique. Akram Khan : La Fureur du beau (éditions Actes Sud).



BEAU-LIVRE, critique. Akram Khan : La Fureur du beau (éditions Actes Sud). Actes sud confirme sa passion des grands créateurs de la scène chorégraphique : après Anne Teresa de Keersmaeker, Carolyn Carlson, Pina Bausch, Sidi larbi Cherkaoui, la monographie dédiée au travail et à la personnalité du britannique Akram Khan est une immersion unique par le texte et la photographie dans ses oeuvres et son univers créatif. Britannique d'origine bangladeshi, **Akram Khan** est né en 1974 (Wimbledon, Londres). Il étudie à l'école Parts d'Anne Teresa De Keersmaeker et fonde sa compagnie en 2000. Il atteint une reconnaissance internationale depuis 2003-2004, avec deux pièces, Kaash et Ma. Parmi les spectacles les plus

emblématiques de la Akram Dance Company, établie à Londres, on compte Until the Lions, Kaash, iTMOi, Desh, Vertical Road, Gnosis et Zero Degree, sans omettre 3 solos créé par le danseur chorégraphe lui-même et qui ont depuis installé sa notoriété : Polaroid Feet (2001), Ronin (2003) et Third Catalogue (2005) et aussi Xenos (l'étranger, créé lors des célébrations pour l'anniversaire de la guerre 14-18), viril, racé, avec lequel il a tiré sa révérence de danseur.



Complétant un texte écrit à deux voix / à deux corps : d'Akram Khan et de Farook Chaudhry, les deux fondateurs de la Compagnie de danse Akram Khan, deux carnets de photos s'imposent par la beauté des scènes : l'un en noir et blanc, le second en couleurs. Voici donc la troupe de danseurs, saisis en plein mouvement, à travers les 26 ballets créés en deux décennies. La vitalité et la force voire en effet la fureur du geste sont nées de cette rencontre spécifique entre les danses traditionnelles indiennes (le Kathak hindou par exemple) et le vocabulaire de la danse contemporaine, transmise par l'école Keersmaeker. Akhram Khan invente une danse incarnée et aussi militante pour la fraternité et la liberté ; cette généreuse humanité se lit dans chacun de ses ballets dont il fait un tremplin pour une prise de conscience. Le beau ici est spirituel. Photo : portrait d'Akhram Khan © L Stonehouse.

BEAU-LIVRE, danse, critique. Akram Khan : La Fureur du beau (éditions Actes Sud). Parution : Décembre 2019 / 24,5 x 25,5 / 268 pages – Coédition AKRAM KHAN COMPANY / traduit du français par : Alain SAINTE-MARIE – ISBN 978-2-330-12754-1 – prix indicatif : 59€

https://www.actes-sud.fr/catalogue/danse/akram-khan-la-fureur-

LIVRE jeunesse : GISELLE : P Coran, O Desvaux, N Dessay (Didier Jeunesse)



LIVRE jeunesse : GISELLE : P Coran, O Desvaux, N Dessay (Didier Jeunesse) – Le célèbre ballet d'Adolphe Adam, créé en 1841 à l'Opéra de Paris, est adapté en livre-disque. Le plus célèbre des ballets romantiques français est ici réécrit par **Pierre Coran** (texte) et mis en couleurs de façon très poétique par Olivier Desvaux. Et c'est une ex diva de l'opéra, ex soprano coloratoure stratosphérique, **Natalie Dessay** qui raconte l'histoire avec la complicité d'un orchestre dirigé par Anatole Fistoulari. Evidemment l'amour contrarié structure le drame mais exprime les passions les plus enivrantes. Giselle est une fiancée malheureuse, trahie par son ancien fiancé et qui ressuscite pour mieux se venger et perdre tout jeune homme que son fantôme croise dans les bois profonds… Ainsi les jeunes femmes mortes ressuscitées ou « Willis » hantent les forêts… afin d'envoûter jusqu'à la mort, les garçons trop naïfs.
Comme tous les ballets romantiques, l'action comprend évidemment un acte blanc, c'est à dire un acte qui représente les spectres des jeunes fiancées mortes… Batilde, le garde

chasse Hilarion, la reine des Willis Myrtha, la clairière au clair de lune, … Chaque tableau est magnifiquement évoqué, le dessin, la musique, la voix de la récitante et l'orchestre recréent de concert la magie de l'histoire de Giselle, jeune paysanne qui fidèle dans la mort, protège le duc Albert, celui qui l'a pourtant abandonnée…

LIVRE jeunesse : GISELLE : P Coran, O Desvaux, N Dessay (Didier Jeunesse) – Parution : oct 2019, 48 pages / format 28 cm x 28 cm / EAN :
9782278098088

PLUS D'INFOS sur le site **Didier Jeunesse**
https://didier-jeunesse.com/collections/livres-disques-classique-jazz/giselle-coffret-edition-luxe-9782278098088

LIVRE jeunesse : MONSIEUR MOZART : C Norac, M Dorléans, F Morel (Didier Jeunesse)



LIVRE jeunesse : MONSIEUR MOZART : C Norac, M Dorléans, F Morel (Didier Jeunesse). C'est un voyage magique au seul pays qui intéresse Wolfgang Amadeus MOZART : la musique. Le lecteur y découvre « un grand génie et une petite voix, trois larmes et dix rires, une sorcière et une amoureuse, des opéras du soir et une petite musique de nuit, un papillon et beaucoup

d’étoiles… ». Le texte de **Carl Norlac** est émaillé de vraies petites anecdotes, parfois farfelues, souvent emblématique du génie hors normes de Mozart. Mozart jeune et virtuose qui compose dès 4 ans.., Mozart et sa sœur Nannerl, jeunes musiciens en tournée et en voyage, Mozart à Versailles, à Londres… Mozart sur tous les chemins et dans nos cœurs enchantés… Sur le rythme trépidant des Noces de Figaro (ouverture dans une version nerveuse et dynamique sur instruments d’époque), le texte fait toute sa place à la féerie, la facétie, l’élégance touchée par le grâce… celle du 21ème Concerto pour piano et orchestre. Voici chaque étape de la vie d’un virtuose habité, un brin décalé, devenu un génial compositeur. L’immersion est très réussie grâce à l’impertinence et l’intelligence du texte dit par **François Morel**, et aussi grâce au dessin de **Marie Dorléans**, fin et nerveux, qui colle parfaitement à la vision à la fois fugitive et trépidante du divin Wolfgang dont la vie a traversé le temps et l’histoire comme une comète.

LIVRE jeunesse : **MONSIEUR MOZART** : C Norac, M Dorléans, F Morel (Didier Jeunesse) – Parution : oct 2019 – format : 27,4 cm x 27, 4 cm – 48 pages – EAN : 9782278089307

PLUS D’INFOS sur le site **Didier Jeunesse**
https://didier-jeunesse.com/collections/livres-disques-grands-compositeurs/monsieur-mozart-9782278089307